

En 1887, Charles Lecocq écrit à Saint-Saëns : *Je suis sorti ravi du Concert Érard. J'ai goûté toute la saveur de votre Symphonie Zoologique, le réalisme des coqs, des poules et des ânes, aussi bien que la poésie doucement murmurante de votre aquarium. Et les fossiles ! Cuvier lui-même eût été satisfait. On sent que vous avez dû composer ça avant le Déluge ; l'exhumation par la clarinette de l'air de la Reine Hortense est un chef-d'œuvre. Mais pour l'Eléphant, je m'attendais à un solo de trompe... En somme, le mardi-gras était plus gai chez Érard que dans la rue.*

Francis Blanche

## *Le Carnaval des animaux*

Au jardin des plantes,  
Ainsi nommé d'ailleurs  
À cause des animaux  
Qu'on y a rassemblés,  
Au jardin des plantes,  
Une étrange ardeur semble régner.  
On décore. On festonne.  
On visse. On cloue. On plante.  
Le castor construit des tréteaux.  
La grue porte des fardeaux.  
Le python accroche des tableaux.  
Car ce soir, au Jardin des plantes,  
C'est la grand-fête éblouissante :  
Le Carnaval des Animaux.  
Tout est prêt. La Foule se masse.  
L'orchestre, à pas de loup,  
Discrètement se place.  
L'éléphant prend sa trompe,  
Le cerf son cor de chasse.  
Et voici que soudain  
Monte dans le silence  
Pour le plaisir de nos cinq sens  
La musique du Maître Saint-Saëns.

Soudain, Vive le Roi !  
Et l'on voit,  
La crinière en arrière,  
Entrer le lion,  
Très britannique...  
La mine altière,  
Vêtu de soieries  
Aux tons chatoyants :  
Soieries de Lyon, évidemment.  
Il est fort élégant,  
Mais très timide aussi.  
À la moindre vétille, il rougit  
Comme une jeune fille !  
Peuple des animaux  
É coute-le, tais-toi.

Laisse faire Saint-Saëns  
La Musique est ton roi.

Gens de cour et gens de plumes  
Voici les poules et les coqs !  
Basse-cour et courtes plumes  
Ils sont bien de notre époque.  
Les uns crient cocorico très haut.  
Les autres gloussent  
Et caquètent, très bêtes.

Un hémione, c'est un cheval.  
Des hémiones, ce sont des chevaux.  
L'hémione est un bel animal.  
Les hémiones de fiers animaux.  
Il trotte comme un vrai cheval.  
Ils galopent comme de vrais chevaux.  
Il tombe sans se faire grand mal,  
Se relève sans dire de gros mots.  
Et si l'hémione est un cheval,  
Si les hémiones sont des chevaux,  
Il a, comme tous les animaux,  
Ils ont, comme tous les animaux,  
Leur place dans notre carnaval,  
Comme dans tous les carnavaux !

Au carnaval, une fois l'an,  
Les tortues dansent le cancan  
Et sous leur monture d'écailles  
Elles transpirent. Elles travaillent.  
Elles se hâtent avec lenteur.  
Mais... quand vous verrez,  
Spectateurs,  
Danser ce galop d'Offenbach  
Au rythme de Sébastien Bach  
Vous comprendrez qu'il ne faut  
Point jouer avec son embonpoint  
Et qu'il vaut mieux courir  
Que de partir à point !

Les éléphants sont des enfants  
Qui font tout ce qu'on leur défend.  
Car pour l'éléphant les défenses,  
Depuis le fin fond de l'enfance,  
Ça se confond avec les dents.  
Tous légers, malgré leurs dix tonnes.  
Comme des collégiens de Cambridge ou d'Eton,  
Les éléphants sont des enfants  
Et qui se trompent énormément.

Athlètes universels  
Comme en vain on en cherche,  
Voici le Kangourou !  
Redoutable boxeur,  
Recordman du saut en longueur  
Et champion du saut à la perche.  
Oui, quand de l'Australie  
Tu quitteras la brousse,  
Nos sportifs, près de toi,  
Deviendront des fantoches !

Kangourou, tu les mettras  
Tous dans ta poche !

De la baleine à la sardine  
Et du poisson rouge à l'anchois,  
Dans le fond de l'eau,  
Chacun dîne d'un plus petit que soi.  
Oui, la coutume singulière  
De cette lutte à mort  
Dans les algues légères  
Fait frémir en surface  
Notre âme hospitalière.  
Mais, au fond, c'est la vie  
Quand on veut bien chercher  
Et que celui qui n'a jamais pêché  
Jette aux poissons la première pierre !

Las d'être une bête de somme  
Dont on se moque à demi-mot  
Au Carnaval des Animaux  
L'âne s'est mis un bonnet d'homme !

Jouant à cache-cache  
Avec on ne sait qui,  
Le coucou, vieil apache,  
Vient de voler un nid.  
Usurpant une place,  
Détruisant un bonheur,  
C'est le coucou vorace  
Dont les maris ont peur.  
Et chacun soupire à part soi  
Que le son du coucou  
Est triste au fond des bois.

Étourneaux, martinets,  
Merles et rossignols,  
Serins et canaris,  
Alouettes et arondes,  
Volez ! Gentils oiseaux ! Chantez !  
Personne au monde ne vous condamnera  
Pour chantage ou pour vol !

Quel drôle d'animal !  
On dirait un artiste.  
Mais dans les récitals  
On l'appelle pianiste.  
Ce mammifère concertivore digitigrade  
Vit le plus souvent au haut d'une estrade.  
Il a des yeux de lynx  
Et une queue de pie.  
Il se nourrit de gammes  
Et ce qui est bien pis  
Dans les vieux salons  
Il se reproduit mieux que les souris !  
Près de son clavier, il vit en soliste.  
Cependant, sa chair est peu appréciée.  
Amateurs de gibiers  
Chasseurs sachez chasser !  
Ne tirez pas sur le pianiste !

Sortis spécialement de leur muséum  
Messieurs les fossiles :  
Les iguanodons, les mégathériums  
Les ptérodactyles, ichtyosaures,  
Nabuchodonosor !  
Et autres trésors  
Des temps révolus,  
Sont venus simplement.  
Pour prendre l'air,  
L'ère quaternaire, bien entendu !  
Et sous les candélabres  
Ces corps qui se délabrent  
Éparpillent leurs vertèbres  
Dans tous les sens  
Les fossiles ont tourné  
Sur la danse macabre de Saint-Saëns!

Comme un point d'interrogation  
Tout blanc sur le fond  
De l'eau verte.  
Le cygne, c'est la porte ouverte  
À toutes les visions.

Et maintenant ça y est !  
La fête se déchaîne  
Les animaux oublient  
Les grilles et les chaînes.  
On danse, on fraternise.  
Le loup avec l'agneau  
Le renard avec le corbeau  
Le tigre avec le chevreau  
Et le pou avec l'araignée  
Et le manche avec la cognée !  
Comme c'est joyeux ! Comme c'est beau !  
Le Carnaval des Animaux !